

Études littéraires africaines

GAUDIOSO (Roberto), *The Voice of the Text and its Body : the Continuous Reform of Euphrase Kezilahabi's Poetics*. Köln : Rüdiger Köppe Verlag, coll. Wortkunst und Dokumentartexte in afrikanischen Sprachen, vol. 39, 2019, 306 p. – ISBN 978-3-89645-739-4



Xavier Garnier

Numéro 50, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1076060ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1076060ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garnier, X. (2020). Compte rendu de [GAUDIOSO (Roberto), *The Voice of the Text and its Body : the Continuous Reform of Euphrase Kezilahabi's Poetics*. Köln : Rüdiger Köppe Verlag, coll. Wortkunst und Dokumentartexte in afrikanischen Sprachen, vol. 39, 2019, 306 p. – ISBN 978-3-89645-739-4]. *Études littéraires africaines*, (50), 255–256. <https://doi.org/10.7202/1076060ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

GAUDIOSO (Roberto), *The Voice of the Text and Its Body : the Continuous Reform of Euphrase Kezilahabi's Poetics*. Köln : Rüdiger Köppe Verlag, coll. Wortkunst und Dokumentartexte in afrikanischen Sprachen, vol. 39, 2019, 306 p. – ISBN 978-3-89645-739-4.

Parce qu'il est à la fois poète et universitaire, Roberto Gaudioso propose dans cette monographie une lecture à la fois libre et impliquée, personnelle et remarquablement informée, de l'œuvre poétique d'Euphrase Kezilahabi, un des plus importants écrivains tanzaniens, décédé en janvier 2020. C'est en étudiant trois courts recueils poétiques (*Kichomi* [Souffrance], 1974 ; *Karibu Ndani* [Bienvenue à l'intérieur], 1988 ; *Dhifa* [Banquet], 2008) qu'il envisage l'univers d'un auteur que l'on a jusqu'ici essentiellement considéré comme un romancier. Nous sommes invités à accompagner, au fil de poèmes largement cités et toujours scrupuleusement traduits, le parcours biographique d'un homme et le parcours philosophique d'un penseur. Le parti pris de R. Gaudioso est que la poésie est entièrement dans le texte et que le texte, en quelque sorte, prend vie dans le corps du poète et celui de son lecteur. À cette condition d'incarnation, la poésie se manifeste comme action, solidaire du monde qui la voit naître et qui la reçoit.

Voilà pourquoi R. Gaudioso a dû arpenter plusieurs terrains pendant ses longues années de compagnonnage avec Kezilahabi. Un terrain géographique d'abord : en Tanzanie et notamment sur l'île d'Ukerewe, dans le lac Victoria, où le poète a grandi ; à l'université de Dar es Salaam, où il a enseigné pendant les années Nyerere ; au Botswana, où Kezilahabi a ensuite enseigné jusqu'à sa mort. Un terrain philosophique ensuite, avec Heidegger et Nietzsche, dont Kezilahabi se réclame dans sa thèse, *African philosophy and the problem of literary interpretation*, soutenue en 1985 à l'université du Wisconsin. Un terrain poétique enfin, avec Leopardi (que Kezilahabi n'a probablement pas lu, mais que R. Gaudioso fait résonner dans sa lecture, *via* la pensée de Nietzsche), Rainer Maria Rilke, Ingeborg Bachmann et Pier Paolo Pasolini, dont les œuvres sont mobilisées dans le livre au profit d'un geste critique oblique et analogique.

Kezilahabi nous invite, à la fois dans sa thèse et dans les articles qu'il a publiés à propos de son rapport à la littérature (en particulier un article de 1976 sur la poésie swahilie traditionnelle et l'avenir : « *Ushairi wa mapokeo na wakati ujao* »), à nouer un rapport expérimental avec les textes littéraires, qu'il est moins important de commenter que d'éprouver, pour engager l'avenir. La position de Kezilahabi dans la querelle dite des vers libres, qui a animé la scène littéraire tanzanienne dans les années 1970, est singulière, puisqu'au sein même du camp « moderniste », il s'oppose à l'idée d'une rupture avec les influences du passé et à toute forme d'enrégimentement de la poésie au service d'un projet politique pour l'avenir. Quitter les rivages du vers n'est pour lui ni un choix technique, ni un choix politique ou idéologique, mais un engagement ontologique pour

rendre à la poésie sa capacité d'action dans un monde qui bouge. Dans son analyse du poème « Wakati Fulani » (Un certain temps), R. Gaudioso parvient à nous faire entendre les concepts heideggériens et nietzschéens dans la phonologie de la langue swahilie, telle qu'elle est mise en œuvre dans la poésie de Kezilahabi. Le mot *wakati* (temps) est travaillé par un *Da Sein* (*Wa-Kati*), qui aurait pris acte de la scission ontologique (Kati / « entre ») amenée par l'expérience de la mort et de son dépassement dans un Devenir. Une des réussites du livre de Gaudioso est de nous faire entendre la façon dont les sons de la langue swahilie sont arrachés aux mots et entraînés par le poète vers le silence, qui réalise la coïncidence parfaite des expériences du corps et du texte, comme l'expriment les derniers vers du poème « Mahojano wa Kifo » (Dialogue avec la mort) : « *Mshairi : Wewe ni Alpha na Omega / Sema kama hii / Ndiyo maana ? / Kifo : / Mshairi : Mtazameni mtu !* » (Le Poète : Tu es l'Alpha et l'Omega / Dis-moi / Est-ce bien cela ? / La Mort : / Poète : Regardez cette personne !)

Xavier GARNIER

GAUVIN (Lise), FONKOUA (Romuald), ALIX (Florian), dir., *Penser le roman francophone contemporain*. Montréal (Québec) : Les Presses de l'Université de Montréal, coll. Espace littéraire, 2020, 369 p. – ISBN 978-2-76064-159-4.

Issu d'un colloque organisé à la Sorbonne du 16 au 18 novembre 2017, le présent ouvrage compte vingt-huit articles, que le lecteur zélé se réjouira de pouvoir télécharger gratuitement, en version ePub et PDF, sur le site des Presses de l'Université de Montréal. Les contributeurs proviennent pour la plupart de la France et du Canada, mais aussi de l'Allemagne, du Gabon, de la Suisse, de Pologne ou encore des États-Unis : cette publication collective apparaît dès lors comme une fructueuse collaboration internationale, qui s'assigne comme ambitieux objectif de dresser un panorama morcelé du « roman francophone ». Lise Gauvin et Florian Alix soulignent d'emblée, dans l'avant-propos, l'ampleur du double défi ainsi relevé : il s'agit en effet à la fois de tracer le portrait d'un « genre protéiforme » et de rendre compte de ses actualisations dans un espace littéraire francophone défini comme un « vaste ensemble hétérogène résistant à toute grille simplificatrice » (p. 7).

En ce qui concerne le premier point, l'ouvrage témoigne indubitablement de la vitalité et de la variété de la forme romanesque. Plutôt que de se tourner vers les « classiques » des littératures francophones, la plupart des auteurs ont ainsi préféré mettre à l'honneur des textes récents, publiés au XXI^e siècle ou dans les dernières années du XX^e siècle : Céline Gahungu s'attache ainsi à une lecture comparée des romans de Fiston Mwanza Mujila (*Tram 83*, 2014) et de Sinzo Aanza (*Généalogie d'une banalité*,